

QUE FAUT-IL PENSER DES « SOUCOUPES » ?

Nous n'avons pas, jusque maintenant, fait écho aux histoires de soucoupes, cigares, disques, ballons, scaphandriers, queues et autres machins volants, atterrissant chez nous et venant de l'inconnu.

S'il nous fallait rattraper le retard que nous avons aujourd'hui sur ce chapitre, les six pages du journal n'y suffiraient pas.

Nous voulons bien admettre que quelques-uns parmi les nombreux témoignages donnés sont basés sur du vrai.

Mais la mystification et la fable se sont emparé du sujet avec un tel appétit que l'on devient sceptique, à tort ou à raison.

Un témoin d'un véritable atterrissage d'engin inconnu hésiterait certainement à raconter son « histoire », persuadé de ne pas être pris au sérieux.



Que faut-il retenir de tout ce qui se colporte et que faut-il rejeter ?

Des engins inconnus voyagent-ils vraiment dans le ciel ?

Sont-ils pilotés par des êtres vivants ?

A ces deux questions, nous pourrions, comme Saint-Thomas, répondre « Je le croirai, quand je l'aurai vu de mes yeux ».

Mais la chose a pris trop d'ampleur dans notre région, comme partout, pour que nous nous bornions à cela.

Avant de discuter de l'existence de ces engins et de faire mille et une suppositions sur leur origine, peut-être est-il intéressant de poser le problème de la possibilité de cette existence dans le cadre des deux suppositions déjà faites : engins militaires d'une puissance étrangère ou bolides venant d'une autre planète ?

Il convient de donner à ce problème une solution algébrique en procédant par élimination.

C'est sur quoi nous reviendrons la semaine prochaine.

En attendant, gardons la tête froide et soyons assez raisonnables pour ne pas prendre des vessies pour des lanternes.